

• Prochainement dans le cadre du Festival Arts & Humanités •

Losing it Samaa Wakim, Samar Haddad King [Palestine]

ven 28 & sam 29 mars à 19h
Théâtre 95

Comment grandir sous les bombes ? Que se passe-t-il lorsque vous respirez et ressentez physiquement chaque jour les combats ? Vivre dans un pays en guerre, c'est être habité en permanence par la politique et la violence. La chorégraphe et performeuse Samaa Wakim a passé son enfance dans les territoires palestiniens occupés. Dans ce solo chorégraphique, elle en explore l'impact sur son identité. À l'aide de mouvements et de sons, elle évoque ses souvenirs, les traumatismes et le monde imaginaire qu'elle a créé pour survivre. Propulsée par sa propre voix et par la musique live de l'artiste Samar Haddad King, elle flotte entre la peur et l'espoir, entre les bruits de l'effroi et ceux du réconfort.

> Danse & musique
> Tout public à partir de 12 ans

> **Conversation** avec **Samaa Wakim et Samar Haddad King** à l'issue de la représentation du **28 mars**

La vertigineuse histoire d'Orthosia

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige
[Liban / France]

ven 28 mars à 21h
sam 29 mars à 20h
Théâtre 95

Dans cette performance inédite, créée à Bruxelles au Kunstenfestivaldesarts 2024, les cinéastes et artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige réveillent les souvenirs d'une cité perdue, symbole des traces de l'histoire et des migrations infinies de l'humanité. Tout commence au nord du Liban, à Nahr el Bared, dans un camp de réfugiés établi hâtivement pour accueillir des familles palestiniennes fuyant la Nakba de 1948. Des années plus tard, en 2007, une guerre éclate entre l'armée libanaise et un groupe islamiste, entraînant la destruction du camp. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers vestiges d'Orthosia, une ancienne cité romaine ensevelie par un tsunami en 551. Pleine de (dis)continuités, de bouleversements et de régénérations, cette performance vertigineuse nous plonge soudainement dans un passé particulièrement proche du présent.

> Théâtre & performance
> Tout public à partir de 12 ans

> **Rencontre avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation du **29 mars**



OFFICE
NATIONAL
DE DIFFUSION
ARTISTIQUE

points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Création

1^{re} en Ile-de-France

Eisa Jocson, Venuri Perera
[Philippines / Sri Lanka]

Magic Maids

mar 25 & mer 26 mars à 19h

Théâtre & danse

Salle Arendt

🕒 1h20

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du **mardi 25 mars**



Renseignements et réservations
01 34 20 14 14
reservation@points-communs.com

En savoir plus et réserver en ligne
points-communs.com

Suivez-nous sur

Facebook @pointscommunsSN
Instagram @points_communs_sn
Twitter @pointscommunsSN

Bienvenue à Points communs !

Pour le bon déroulement du spectacle, merci de bien vouloir **éteindre complètement vos téléphones portables**. Les **photos** et **vidéos** sont **interdites**.

Bon spectacle !



© Joerg Baumann

Distribution

Conception, création, dramaturgie, interprétation

Eisa Jocson, Venuri Perera **Création lumière** Ariana

Battaglia **Création sonore** Soraya Bonaventure

Conseil artistique Rasa Alksnyte, Tang Fu Kuen

Conseil texte Ruhanie Perera **Conseil spirituel** Nenet

Ocson Babaylan-Vaigaland **Regard créatif** Arco Renz

Soutien dramaturgique Anna Wagner, Alexandra

Hennig **Conseil production** Sandro Lunin **Production**

technique Seok Hui Yap **Productrice** Katja

Armknacht, Anne Kleiner **Management production**

Greta Katharina Klein, Paula Elena Noack

Production Künstler*innenhaus Mousonturm

Coproduction Frascati Producties (avec le soutien de

Ammodo), Tanzquartier Wien, HAU Hebbel am Ufer,

SPRING Performing Arts Festival, Festival Theaterformen,

DDD – Festival Dias da Dança, Kamnagel, Arsenic –

Centre d'art scénique contemporain, La briqueterie CDCN

du Val-de-Marne, Points Communs – nouvelle scène

nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Maillon, Théâtre de

Strasbourg – Scène européenne et Esplanade – Theatres

on the Bay

Financé dans le cadre de l'Alliance de International

Production Houses par le par le Commissaire du

gouvernement fédéral pour la culture et les médias et le

ministère des sciences et des arts de Hesse. Ce projet a

été soutenu par des résidences de Kaserne Basel, Puón

Institute Philippines, Goethe-Institut Sri Lanka, Dance

Nucleus Singapour, Studio Plesungan Indonésie et

Colomboscope Contemporary Art Festival 2024.

Soutiens ONDA – office national de diffusion artistique

Nous remercions les merveilleuses femmes sages qui

ont généreusement partagé leurs connaissances et

leurs histoires avec nous.

Les sorcières et les servantes : genèse

Au départ, il y a la rencontre des chorégraphes Eisa Jocson et Venuri Perera. La première, née aux Philippines, est entrée dans la danse contemporaine par le biais de la pole dance. Depuis plus de 10 ans, elle déploie une recherche féministe et décoloniale ancrée dans sa culture, qu'elle examine au prisme de la mondialisation. Sur la scène internationale, on l'a vue détourner l'érotisme hypermasculin du macho dancing, pratiqué dans les bars gays de son pays (*Macho Dancer* – 2013) – ou décortiquer les postures de personnages Disney (*Princess* – 2017). Quant à la sri-lankaise Venuri Perera, voilà 15 ans qu'elle interroge les perceptions identitaires et les oppressions systémiques en partant – elle aussi – de ses propres racines. Basée à Amsterdam, elle élabore ses performances comme autant de réflexions situées, allant des stigmates du racisme (*Descendance* – 2021) aux inégalités migratoires (*Passport Blessing Ceremony* – 2022). En 2022, alors que

les artistes entament leur collaboration par une résidence à Bâle, une visite au Musée d'Histoire Pharmaceutique de la ville précipite un flot de découvertes sur les chasses aux sorcières en Europe médiévale. Au fil de leur enquête, les deux consœurs en viennent à relier ces persécutions du passé à l'exploitation présente des travailleuses domestiques du Sud global – dont une grande partie est « exportée » directement de leurs régions natales. Figure de « l'Autre » par excellence, la servante immigrée est, à l'heure actuelle, encore fréquemment accusée de sorcellerie en raison de ses pratiques spirituelles... Un obscurantisme entretenu à l'ombre de la misogynie par des employeurs peu avisés, justifiant les pires formes de soumission et de maltraitance. Bien décidé à balayer ces injustices, le tandem nous entraîne aujourd'hui dans les charmes de *Magic Maids*.

Bal(ai) de magiciennes

Tel un autel au milieu du public, le plateau épuré annonce une mystérieuse cérémonie : au sol, un amas de sel sacré reproduit la forme d'une vulve ; en hauteur, des fils rouges et blancs tissent une toile d'araignée ; contre le mur du fond, citrons verts et piments encadrent un arsenal de balais en tous genres. Outil de nettoyage et véhicule de la sorcière, cet accessoire-clé du spectacle agit ici comme extension anatomique. Tour à tour queue grotesque, bras ailé ou appendice phallique, il devient le vecteur de multiples métamorphoses. De quoi restituer les facettes d'une réalité complexe, dans laquelle s'enchevêtrent les récits, les époques, les cultures et les états de corps. À la fois domestiques et magiciennes, les interprètes drapées de noir déclinent ainsi une audacieuse

grammaire gestuelle, d'où rejaillissent leurs énergies fondamentales. La lenteur rituelle du balayage fait place à une série de postures ambivalentes – tendues entre soumission et résistance – que les performeuses poussent jusqu'à la frénésie. Au son d'une envoûtante composition où s'invite Britney Spears (avec *Slave 4 U* et *Work Bitch*), on dévoile les dentelles, les bracelets et les chevelures. Sensuelles, sexuelles, animales ou carrément monstrueuses, ces créatures aux rires tordus puisent dans les archétypes du cinéma d'horreur pour accomplir leur exorcisme. Marmonnantes ou grondantes, les voix égrènent les prières et les chants tout en relayant d'importants messages. Dans un passage remarquable – point de rupture de la pièce – c'est ainsi que nous parvenons des témoignages de travailleuses du soin. Si le propos général ne manque pas de gravité, notre duo parvient toutefois à entretenir l'humour. En provoquant le quatrième mur avec malice, les deux « sœurcières » immergent les spectateur·ices dans de puissants tableaux – comme cette sinistre « pendaison » de balais – qui sont autant de conjurations du sort. De la « bénédiction aux miettes » jusqu'à la dispersion des cristaux de sel, ces pratiques d'intention et d'incantation éveillent une expérience troublante qui pourrait bien, avant de guérir le monde, nous hanter pour longtemps. Magique, n'est-ce pas ?

Justine Taillard